

# Rationalisation

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **5 (1929-1930)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-703846>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il faudrait, pour assurer des liaisons normales en première ligne, lorsque le téléphone ne fonctionne plus et lorsque les coureurs sont trop exposés, quatre équipes — donc huit chiens — par régiment. Si l'on pouvait former 300 équipes, dans notre armée, le problème serait paraît-il bien près d'être résolu.

Un seul chef responsable hésiterait-il à appuyer semblable mouvement, sachant qu'il en tirera la possibilité d'une précieuse économie de ses hommes, et la certitude d'une plus sûre liaison, d'un meilleur service de renseignements sur le champ de bataille ? Non, sans doute. Alors, il faut agir.

P. R.

(«La Revue»).

## Rationalisation

Il y a quelques mois nous insistions sur le fait que dans une armée moderne chaque homme doit être vraiment « à sa place ». Qu'on ne mette pas un dentiste aviateur et un professeur d'astronomie cuisinier ! Voilà qui fait sourire et pourtant combien de fois n'avons-nous pas perdu des forces précieuses par une mauvaise utilisation de notre matériel humain !

Récemment le **Major Jatou** donnait dans un grand journal de Lausanne quelques indications qui corroborent exactement ce que nous avançons ici-même dans un article trop écourté.

Il est intéressant de connaître l'avis d'un officier supérieur qui s'est toujours préoccupé de la grave question du recrutement de notre armée ; il parle en ces termes :

« Nous estimons que pour être toujours plus apte à remplir son but primordial qui est celui de la défense du pays, ainsi que les autres buts secondaires, mais non moins importants, de l'éducation du soldat au sens civique et social du terme, notre armée devrait être recrutée d'une façon plus appropriée à sa destination. Un exemple va prouver instantanément ce que nous entendons par là.

Nous avons eu l'avantage de commander durant quatre années consécutives le groupe d'artillerie du Jura bernois, et nous avons eu sous nos ordres des soldats de toutes professions qui étaient répartis dans leurs différentes fonctions d'une façon un peu spéciale.

C'est ainsi que des horlogers dont les parents n'ont jamais été agriculteurs sont des « tringlôts » qui, au service militaire, sont appelés à soigner et à monter des chevaux dont ils ignorent tout, et c'est ainsi également que des agriculteurs qui ont des chevaux à la maison, sont recrutés comme canonniers et appelés, avec des doigts habitués aux gros travaux de campagne, à manipuler les engins si délicats qui font des appareils de pointage actuels de véritables pièces d'horlogerie.

Dans le même ordre d'idées, nous avons bien souvent eu sous nos ordres des techniciens qui étaient tringlôts ou fantassins, des charpentiers civils qui étaient canonniers, des manœuvres terrassiers civils, qui étaient téléphonistes militaires, etc., etc.

Nous pourrions multiplier à l'infini ces exemples typiques et, si loin de nous est l'idée de vouloir empêcher l'un ou l'autre de nos jeunes d'entrer par goût, dans une arme qui ne correspond peut-être pas à sa profession civile, nous estimons toutefois que si, au bon vieux temps, les connaissances professionnelles ne jouaient pas un rôle primordial pour le recrutement de notre armée, il n'en est plus de même aujourd'hui.

Le temps que l'on peut consacrer à l'instruction est beaucoup trop faible par rapport au programme des con-

naissances militaires qui sont à la base de l'instruction du soldat et, de façon à obtenir une armée qui puisse rendre le maximum de ce que l'on est en droit d'attendre d'elle, il est maintenant absolument nécessaire de mettre chacun à sa place. On ne peut concevoir que le temps disponible au service militaire soit employé pour apprendre à des soldats ce que d'autres ont appris au civil, et ce qui leur est nécessaire.

Il faut absolument que ceux qui, au service militaire — ainsi les officiers d'artillerie, etc. — sont appelés à utiliser des appareils de mesures d'angles ou autres, soient des techniciens déjà formés dans le civil. Il est indispensable également que ceux qui sont appelés à soigner les chevaux en aient à la maison, etc., etc.

Cela étant, le recrutement devrait être organisé de façon à pouvoir répondre aux exigences suivantes :

1. Que chaque homme soit placé, au service militaire, dans une fonction où ses aptitudes et ses connaissances civiles soient utilisées dans toute la mesure de ses moyens.

2. Ne jamais placer, en tenant compte de ce qui précède, un individu dans un corps de troupe où ses connaissances civiles ne sont pas utilisables.

3. Recruter le plus grand nombre possible de soldats, ce qui pourrait certainement se faire sans augmenter en quoi que ce soit le budget déjà très lourd de notre armée, en diminuant le nombre des jours consacrés à l'instruction.

Cette affirmation sera certainement démentie par ceux qui estiment que, pour le moment, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ; mais nous estimons qu'il n'en est rien et que, lorsque chacun aura sa place indiquée dans l'armée, en tenant compte de ses connaissances civiles et professionnelles, il sera très facilement possible d'exagérer un peu moins certaines méthodes de « drill » et certaines habitudes surannées et inutiles pour lesquelles on perd beaucoup de temps.

En ce faisant, on rendra non seulement service à l'armée et au pays, mais encore on aura beaucoup moins de jeunes gens qui, par le fait des trop grandes différences qui existent entre leurs aptitudes physiques et professionnelles et ce que l'on demande d'eux au service militaire, n'en deviennent certes pas des amis.

Nous estimons qu'en entrevoyant, de cette façon-là l'avenir de notre armée on aboutira certainement à une utilisation meilleure des forces de la nation et à une disparition logique et nécessaire de certaines méthodes de dressage ridicules et souvent dangereuses, comme celle dont la presse a eu à s'occuper au printemps dernier.

Rationalisons ! L'armée comme une immense usine doit connaître les méthodes scientifiques que Taylor instaura il y a quelques années en Amérique.

Et elle doit surtout mettre chaque homme à sa place pour la meilleure utilisation des forces humaines du pays.

D.

---

## Communiqué de la rédaction

### A nos correspondants et collaborateurs.

La nouvelle disposition du texte du journal nécessite un délai rédactionnel plus rapproché. Tous les envois doivent être en mains de la rédaction à 16 h. **au plus tard, le vendredi précédant la parution du journal** ; les travaux de grande envergure, naturellement plus tôt. Les copies tardives ne pourront pas être insérées.

La rédaction.

---